

Mt 24,37-44

SE PRÉPARER À LA VENUE DU SEIGNEUR.

Les dimanches des trois mois précédents nous ont déjà préparés à prendre en grande considération la venue du Seigneur et la venue du Fils de l'Homme. Ce n'était pas pour rien, car c'est très important. Cette venue, que nous devons attendre, à laquelle nous devons nous préparer, est importante, parce que notre vie chrétienne dépend d'elle. En effet, vous pourrez facilement comprendre comment notre attitude est toute différente quand nous veillons à continuer ce que Jésus a fait il y a 2000 ans, et toute différente quand nous veillons à nous préparer à bien le recevoir, quand Il viendra.

Dans le premier cas, on se dit, n'est-il pas vrai – cela nous est arrivé tellement souvent – : « Ma vie n'est pas au point, mais j'y songerai plus tard. Et puis il n'y a pas que moi qui fais mal. Et puis Jésus a quand même tout réalisé une fois, sa tâche est moins importante ». En parlant ainsi on ne se préoccupe pas tellement du résultat. Dans le 2^e cas par contre, quand on doit attendre quelqu'un, qu'on doit présenter une besogne finie à quelqu'un qui y a droit, on n'aura pas le même raisonnement. On tendra à quoi ? à la perfection. C'est, je pense, parce qu'on ne fait pas suffisamment attention à cette pièce capitale de tout notre christianisme – cette venue de Jésus à la fin des temps et donc aussi dans notre vie –, que beaucoup regrettent le passé et oublient l'avenir.

Je pourrais ajouter de multiples exemples pour faire comprendre ceci. Je n'en donnerai qu'un seul : Noël qui va venir incarne déjà pour nous d'une façon actuelle cette venue du Seigneur. Alors ou bien Noël n'est que la continuation de ce que Jésus a fait il y a 2000 ans, et il est bien suffisant de se préparer un jour à l'avance ; ou bien Noël nous rappelle qu'Il doit venir dans nos vies, et alors on n'a peut-être pas encore assez de temps de se préparer pendant tout le temps de l'Avent. Voyez comme il s'agit de deux attitudes différentes.

Or, comme je faisais allusion au début de la Messe, le péché arrête cette préparation parce que le péché est recherche de soi-même et non recherche du Seigneur. Il n'était pas étonnant que, les dimanches précédents, nous ayons parfois été heurtés, scandalisés par les exigences du Christ, alors qu'elles ne faisaient que manifester la venue du Seigneur, Son désir de venir dans notre vie. Puisque tout cela doit s'actualiser, tout spécialement pour nous, en ce temps de l'Avent et en ce temps de Noël, examinons quelque peu cet Évangile, que l'Église nous demande de méditer aujourd'hui et pendant la semaine, afin que nous nous préparions convenablement à rencontrer le Seigneur.

Tout à la fin, Jésus dit : « Veillez donc, car vous ne savez pas le jour où votre Seigneur viendra ». Et Il a jouté cette parabole : « Vous le savez, si le Maître de maison savait à quelle heure de la nuit, le voleur venait, il aurait veillé et il n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison ». Il y a une comparaison intéressante à faire entre ces deux versets. Dans la parabole, Il dit ceci : « Tout Maître de maison veille quand il sait que le voleur vient » ; c'est bien vrai : si on savait qu'un voleur venait à tel jour et telle heure, tout le monde serait debout pour veiller. Donc, si déjà quelqu'un, qui sait quand le voleur vient, se prépare et veille, à plus forte raison, dit Jésus, devons-nous veiller quand vous ne savez pas quand il viendra. Donc, double exigence de vigilance.

Ce n'est pas tout : Jésus se compare Lui-même à un voleur. Or, si déjà on prend ses précautions pour bien se défendre d'un ennemi, « à plus forte raison, dit Jésus, devons-nous

prendre des précautions quand c'est votre Seigneur qui vient ». En effet, notre Seigneur n'est pas seulement pour nous un Ami, Il est aussi le Seigneur, Il est aussi le Juge des vivants et des morts, Il est pire qu'un voleur. Car un voleur vient prendre quoi ? Ce qui l'intéresse. Jésus vient prendre quoi ? Tout !... tout ce qui est à nous. « Alors vous comprenez, dit Jésus, si vous me prenez trop comme quelqu'un qui est bon, – ce que je suis –, mais que vous oubliez que je suis aussi un Maître exigeant, qui vient recueillir – rappelez-vous une parabole – « ce que je n'ai pas semé et ramasser ce que je n'ai pas répandu, vous serez amèrement surpris de me voir tel que vous n'avez pas voulu me voir ».

Troisièmement, puisqu'il est le Maître absolu, Il a droit à tout prendre. Et par conséquent, si déjà vous veillez, quand un voleur vient, pour l'empêcher de prendre ce qui est à vous, vous risquez, si vous ne vous préparez pas convenablement par la vigilance, de vouloir garder pour vous ce qui est à Moi, quand Je viendrai vous trouver.

Quatrièmement, celui qui veille c'est le maître de maison. Or, le maître de maison, c'est un propriétaire, et on apprend qu'il veille. Mais vous est-ce que vous êtes propriétaire, dit Jésus ? Vous n'êtes que des serviteurs. Vous risquez donc de veiller moins ». Ces deux versets nous montrent bien l'importance capitale de la vigilance.

Analysons maintenant le lien qu'il y a entre le Seigneur et le voleur. Ce n'est pas pour rien que, souvent dans l'Écriture, on trouve cette phrase : « Moi, Je viendrai comme un voleur ». Il y a beaucoup de choses à dire dessus, mais retenons-en au moins une seule : c'est que le voleur est celui qui vient voler. Or, le Christ se présente tel à nous, dans la mesure où nous croyons que tout est à nous. Alors, quand il vient au moment où l'on ne s'y attend pas, et quand on dit : « Ceci ... et ceci, c'est à moi ! Quel déchirement ! Quelle tristesse ! Quelle angoisse de voir que tout va s'en aller.

Par conséquent, la vigilance d'une part, la pauvreté radicale de notre cœur d'autre part, doivent être comme les deux attitudes fondamentales qui doivent nous permettre d'accueillir convenablement le Seigneur. Laissons nos cœurs entièrement ouverts, ne fermons pas la porte, et qu'Il vienne comme un voleur pour prendre tout ce qu'Il veut. Tâchons de nous donner tout entier à Lui, sans réserve, sans rien retenir pour nous. Il peut alors venir comme un voleur. Il peut tout prendre, nous n'aurons, par conséquent plus rien à craindre au moment de Sa venue. En d'autres termes encore, d'une façon plus concrète, si nous devons mourir aujourd'hui comment nous préparerions-nous ? Eh bien, il faut que nous puissions vivre chaque jour dans ce sentiment-là : si le Seigneur venait me chercher aujourd'hui ! Cette pensée ne nous aiderait-elle pas à dépister dans nos vies ce à quoi nous sommes encore attachés ?

Enfin comment nous préparer, comment être vigilants, comment faire en sorte que nous puissions creuser davantage cette pauvreté intérieure, cette disponibilité au Seigneur ? Je crois que cette petite parabole de Noé peut nous le faire comprendre. Noé a été averti par Dieu, et nous sommes aussi avertis par l'Évangile. Mais que voyons-nous ? C'est qu'au temps de Noé, les gens mangeaient, buvaient, se mariaient, faisaient toutes sortes d'occupations humaines indispensables, nécessaires. On pourrait même voir à travers ce manger, ce boire, ce mariage, les occupations les plus spirituelles, puisque vous savez que, dans l'Écriture, le manger et le boire s'appliquent à l'Eucharistie, et que le mariage actualise l'Alliance de Dieu avec son Peuple. Eh bien dit Jésus, au temps de Noé, les hommes étaient préoccupés de leur besogne, de ce qu'ils avaient à faire, soit charnellement, humainement, soit spirituellement, essayant de vivre leur vie chrétienne, mais braqués uniquement sur leurs occupations ; eh bien ces gens-là, dès que le déluge est arrivé ont été balayés, ils ont été engloutis sans aucune exception. Aucun n'a échappé si ce n'est Noé. Que faisait Noé pendant ce temps-là ? Il

construisait son Arche pour y entrer, car c'est au moment, dit Jésus où il entra dans l'Arche que le déluge arriva.

Construire l'Arche, rentrer dans l'Arche pendant que la tourmente passe, qu'est-ce que cela signifie ? Si ce n'est, nous l'avons déjà vu ensemble, se confier à la Providence, chercher auprès de Dieu seul le sens de notre vie, face à un monde hostile, tendre à la Sainteté. Car la Sainteté signifie être mis à part, être passé du côté de Dieu, participer au monde divin. C'est bien ce que Noé a fait. Il s'est cantonné dans son petit domaine de l'Arche, qui n'était pas un si petit domaine que cela, puisque par son Arche, il a sauvé le monde entier. Ce monde englouti a été récupéré en lui et a donné naissance à une nouvelle humanité. C'est tout le paradoxe de l'Église, du Peuple de Dieu : plus il se sépare du monde pour être à Dieu, plus il a d'influence sur le monde et plus Il le sauve. Car quand on est du côté de Dieu qui a créé toutes choses, quand on est du côté de Celui qui crée à chaque instant, on est aussi dans son orbite et dans son influence et on agit de multiples façons. Les ermites en vivant tout seuls avec Dieu collaborent au salut du monde et on verra au Jugement dernier leur influence. Il en est de même pour tout chrétien, chacun d'après sa vocation, là où il est, agissant sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Ainsi, cette sainteté, cette mise à part pour être à Dieu seul n'est pas un égoïsme quand elle est vécue pour Dieu et pour le salut du monde.

C'est pourquoi, vous comprenez le danger, que je vous disais au début, d'être chrétien pour sa perfection. A ce moment-là c'est de l'égoïsme. Or, par l'égoïsme, l'Église se referme sur elle-même, elle ne comprend plus le monde, et ne sait plus s'adresser à lui dans le langage qui lui convient. Elle veille à chercher ce qui doit être au point, mais ce n'est pas cela le but. Le but c'est de rencontrer le Seigneur, de Le trouver, donc de nous débarrasser même des idées qu'on a déjà sur Lui, sachant ceci : que, si on va Le trouver, on les retrouvera si elles sont saines ; et si elles ne sont pas saines, elles seront purifiées ; et si elles sont fausses (ce qui peut arriver), tant mieux, on en sera définitivement débarrassé. Aussi, vous voyez comment ce qui est perdu dans le monde, notre vie de fidélité peut le sauver.

Je pense qu'en ce temps de l'Avent, ce que nous avons vu ensemble sur le déluge, sur Noé, en le méditant, pourra nous faire entrer davantage dans cette optique.

En conclusion, c'est dans un renouvellement – puisque c'est une nouvelle année que nous commençons – et une tendance vers la Sainteté, me semble-t-il, que ce texte nous demande entre autre.

Je me permets donc de vous offrir aujourd'hui mes bons vœux de nouvel An. Des vœux de Sainteté, d'autant plus que cette année qui commence, vous le savez, est appelée l'Année Sainte. Nous devons essayer de vivre davantage à l'unisson de l'Esprit-Saint. Vœux aussi d'attachement à Jésus Christ plus qu'à notre perfection. C'est un renouvellement radical. Vous savez comment certaines personnes, lorsqu'elles sont sur leur lit de mort et qu'elles sont inconscientes, font toujours le geste de ramasser quelque chose et de le ramener à elles. Oui, c'est l'image de nos propres vies. Nous voulons toujours essayer de conserver, de garder, de ne rien perdre. Le renouvellement demande de tout laisser au Christ parce que quand Lui vient, Il Se donne Lui-même, et ce que nous avons et voulons garder, c'est tellement peu de chose en comparaison de Son don de Lui-même.

En cette Messe où Jésus Christ vient déjà parmi nous, demandons-Lui déjà cette Sainteté et ce renouvellement de toute notre vie. Qu'il vienne aussi un peu plus dans l'Église, afin qu'en venant davantage en elle et en nous, Dieu puisse aussi venir un peu plus dans le monde !